

Lettre de M. Thibault, ancien missionnaire de la Rivière Rouge, à
Mgr l'Evêque de Québec

SAINT-BONIFACE, 18 juin 1843.

Monseigneur,

Je partis de la Rivière Rouge, le 30 avril, avec un guide du nom de J.-B. Laframboise, qui devait me conduire jusqu'au fort Edmonton, où j'espérais rencontrer Pichet, ce bon métis, venu l'an dernier à la Rivière Rouge pour demander un prêtre. Après dix-neuf jours d'une marche lente, faite à cheval, nous atteignîmes un fort qui est sur la petite rivière au Castor, sans autre incident que les misères et les fatigues inséparables d'un tel voyage. Quelques familles que je rencontraï prêtèrent une oreille assez attentive à mes paroles, mais le règne de Dieu n'était pas encore arrivé pour ces âmes charnelles et endurcies. Un vieillard malade, et même en danger de mort, me fit prier d'aller le voir, ce que je fis sans tarder, dans l'espérance de faire briller au moins pour cette âme arrivée aux portes de l'éternité la lumière vivifiante de notre sainte foi. Cependant j'eus la douleur de renoncer à cet espoir. J'irai trouver les prêtres, disait-il, si je reviens à la sainté, pour le présent, je ne puis rien promettre.

Je continuai donc ma route, mais avec lenteur, à travers les bois pour éviter les partis ennemis qui nous auraient dépouillés ou peut être même assassinés. Nous traversâmes un grand nombre de rivières, franchîmes de nombreux bourniers, où plus d'une fois nous fûmes réduits à nous mettre en traîts, pour aider nos chevaux amaigris à en arracher leurs charges. Enfin, la veille de la Fête-Dieu, nous étions à la Grande Fourche des Gros Ventres. C'est une rivière de six cents pieds de largeur, qui prend sa source dans les Montagnes Rocheuses.

Mon guide et sa femme employaient nos tentes de cuir pour en faire des embarcations pendant que je traînais le bois nécessaire pour faire un radeau d'une quinzaine de pieds, afin de pouvoir traverser nos voitures. Nous traversâmes en effet sans accident, mais non sans peine, et j'aurais bien désiré pouvoir célébrer les saints offices du lendemain avec les catholiques qui s'y trouvaient. Mais nous avions à appréhender la rencontre de partis ennemis qui nous auraient pillés. Pour éviter ce malheur qui n'aurait pas avancé l'œuvre de Dieu, nous jugeâmes prudent de camper sur le bord de la rivière, et le jour suivant d'envoyer un explorateur dont nous attendions le retour, ce qui fut fait. Rassurés enfin contre les périls possibles de notre route, nous quittâmes notre campement et nous arrivâmes bientôt au